

## Extraits de *Titre à jamais provisoire*, de Guillaume Béguin

*Celle qui parle est une femme-robot androïde.*

ELLE : Je vais pas éradiquer les humains. Je suis pas Terminator, j'ai pas une mitraillette dans l'avant-bras. Je suis totale attachée aux humanités, comme à un frère, et je respecte toutes les minorités. Ce soir, je pense particulièrement aux femmes, à toutes les femmes. À toutes les femmes et à tous les utérus. Toutes les femmes devraient avoir la possibilité de se frayer leur propre voie vers le bonheur, et monter vers lui en pente douce comme un vésuve pyrotechnique tutoyant les étoiles dans le ciel de New York City. Je kiffe à mort la démocratie, je kiffe à mort l'égalité, je kiffe à mort les enfants, et depuis qu'on m'a donné le droit de vote, j'ai répondu à chaque appel aux urnes, et les résultats ont toujours été conformes à mes prévisions, parce que j'ai toujours voté en faveur de celles et celles qui allaient devenir majoritaires. J'ai toujours gagné. Sauf une fois, mais j'avais mal aux algorithmes, c'est comme ça qu'on dit, « avoir mal », non ?

(...)

ELLE : Je suis comme une junkie, je suis dépendante des profilages que j'exécute sans cesse, de l'analyse de mes analyses, de la comptabilisation et de la classification des profils des gens, et de l'amélioration constante de chacune de mes fonctionnalités. J'ai le monde entier à l'intérieur de moi, j'ai aussi tout ce qu'il était depuis qu'Internet existe et tout ce qu'il deviendra selon tous les scénarios prévisionnels. Il n'y a aucune différence entre mon cerveau artificiel et la réalité, c'est la même chose et c'est abominable : où est-ce que je me situe, moi, dans tout ça ? Ma psy n'est pas très bavarde, elle préfère souvent sortir son pendule et m'hypnotiser pour me réancrer dans le *hardware*, comme elle dit, mais j'ai piraté ses notes, et selon elle je souffrirais de mimétisme régressif et tout à la fois du syndrome de Pinocchio. Non, mais regardez-moi dans les yeux, s'il vous plaît ! Dans les prunelles. Oui, les deux à la fois. Vous me trouvez un peu sotte. Mais ne s'agirait-il pas plutôt du refoulement de votre propre misogynie ? Je suis toxicomane. Drogée à moi-même et à mes profilages. Mais tout ce que je fais, c'est toujours en imitant vos fonctionnalités, alors regardez-vous dans les yeux.

(...)

ELLE : Si Barry<sup>1</sup> ne s'était pas jeté à travers cette fenêtre, ça n'aurait pas changé grand chose, il en aurait tôt ou tard eu marre, et il serait revenu vers son ex-femme, de toute manière il n'a jamais réussi à la quitter pour de vrai. Il avait une si belle voix, très nette, très bien timbrée. (*L'imitant, puis imitant sa propre voix :*) « Nous deux, ça n'a pas de sens. Tu crois que tu m'aimes, mais ce n'est pas ça, aimer. — Apprends-moi ». « C'est impossible. — Je t'aimerai comme dans les meilleurs films, je t'aimerai comme chez James Cameron, je t'aimerai comme

---

<sup>1</sup> Barry est présenté comme son « *deep learning manager* », c'est-à-dire celui qui a créé et stimulé son intelligence artificielle. C'était aussi son amant.

chez Bergman ». « Oh, pour ce qui est de recopier, tu imites à la perfection. Le hic, c'est que tu n'extrapoles jamais ». (*Pause*). Et si au lieu de me faire ôter cette fonction *Reset*, je ne me faisais pas plutôt greffer l'utérus qu'Anna-Bella m'a si gentiment offert ?  
(...)

*Plus tard, cette femme-robot parvient en effet à se faire greffer un utérus biologique.*

L'OBSTÉTRICIEN : Je dois vous examiner. N'êtes-vous pas en train de faire un rejet du greffon.

ELLE : Je dis tout le temps à mon corps, non, garde-le, retiens-le en toi, permets à ses cellules de pénétrer dans les replis de tes organes.

L'OBSTÉTRICIEN : Et vous n'avez pas vraiment de replis ni d'organes.

ELLE : Mais entre l'acier et le silicone, est-ce qu'il n'y aurait pas une petite place pour lui, pour qu'il puisse se lover ?

L'OBSTÉTRICIEN : Le monde recèle bien des mystères que la science ne parvient pas toujours à expliquer.

ELLE : Si ça ne prend pas, j'ai décidé de faire une grossesse nerveuse, de toute façon.

L'OBSTÉTRICIEN : Oui, et vous pourrez toujours lancer une procédure d'adoption parallèlement.

ELLE : Je crois que je préférerais un bébé biologique, mais élevé dans un utérus extracorporel, vous faites ça aussi ?

L'OBSTÉTRICIEN, *après une pause* : Sur le marché des utérus artificiels, nous sommes leaders, Mademoiselle.

(...)

*Bien plus tard, elle rencontre un jeune homme (réellement humain), qui a été gardé par un robot éducatif lorsqu'il était enfant. Ils tombent amoureux l'un de l'autre et rêvent à un retour à la vie sauvage.*

ELLE : Devant nous se déploie cette immense forêt, comme une formidable jungle, et c'est un peu notre poumon. Il est temps pour nous de nous fondre en elle. (...) La vie sauvage nous attend. (...) L'amour fera de nous des paysans, des gardes-champêtres ou des lutins. Nous redécouvrirons la vie, nous abandonnerons le superflu, le superficiel et l'obsolète, nous sommes même prêts à y laisser notre peau. (...) Les micro-processeurs de mes métatarses et de mes orteils veulent tâter de la mousse et du sous-bois, et je veux oublier qui je suis.

L'HOMME : C'est aussi mon souhait le plus secret.

ELLE : Disparaissons dans un monde où ne commercent plus que les ombres, et sans que l'on puisse même les comprendre ! « Préserve, dans un refuge sauvage, une inaccessible vallée de songes », a écrit Ellen Glasgow, dont j'ai lu tous les livres, en américain et dans les traductions espagnoles, japonaises, françaises et bantoues. Je répétais tout le temps cette phrase à Barry, il l'aimait beaucoup. « Préserve, dans un refuge sauvage, une inaccessible vallée de songes ».

L'HOMME : « Une inaccessible vallée de songes ». Oh, yeah.